

HLP – Semestre 3 : La recherche de soi

Exemple de parcours Lettres-Philo

Remarques préalables :

- Le parcours est conçu de manière coordonnée mais autonome : la progression suivie dans chaque discipline est différente (organisations des séquences distinctes) ; mais chaque discipline reprend ce qui a été vu dans l'autre discipline. Pour avoir une vue d'ensemble sur ces « reprises », consulter le « tableau ping-pong ».
- Les principaux textes étudiés en philosophie sont annexés au document. Les textes étudiés en littérature sont présentés dans un document distinct et dans des dossiers auteurs
- Pour une vue plus détaillée de chacun des parcours (avec, notamment, l'indication de possibilité de travaux à donner aux élèves), consulter les documents complémentaires
 - HLP sem 3 -trame de parcours philosophie_CDurain
 - HLP sem 3-trame de parcours littérature_MHaouy

Philosophie	Lettres
<p style="text-align: center;">Séquence n°1 : Problématisation – Qui est Je ?</p>	<p style="text-align: center;">Séquence 1 : Qui suis-je ?</p> <p><i>Séance de lancement pour faire découvrir le programme, thème et sous-thèmes. Les élèves sont invités à se présenter puis découvrent comment les écrivains se présentent</i></p>
<p><u>Point de départ :</u> Analyse de la question → distance par rapport à la forme commune : qui suis-je ? Poser le « je » à distance pour le juger, l'évaluer, en questionner la nature</p> <p>Analyse de la question → distance par rapport à la forme commune : qui suis-je ? Poser le « je » à distance pour le juger, l'évaluer, en questionner la nature :</p> <ul style="list-style-type: none"> • que dit ce mot « Je » ? (le mot → grammaire) • Comment puis-je me mettre en lien avec ce « je » ? Est-il moi ou dit-il le fait que chacun se considère comme soi ? <p>→ Amener la question de l'identité et le travail à mener autour de la notion d'identité ; l'énigme du bateau de Thésée -tx de Plutarque (Annexe 1A)- Le bateau de Thésée est-il toujours le bateau de Thésée ? Qu'est-ce qui fait l'identité de quelque chose ?</p>	<p><u>I.1 Exercice d'écriture : qui suis-je ?</u></p> <p>- 10 min de rédaction</p> <p>- Exploitation : de quoi avez-vous parlé ?</p> <ul style="list-style-type: none"> . les constantes : âge, sexe, goûts, détails physiques... . cela vous définit-il réellement ? un profil sur un site de rencontre permet-il vraiment à l'autre de nous connaître ? <p>- PROBLEMATISATION → on aboutit au thème « la rech de soi » et aux sous-thèmes</p> <p><u>Pour approfondir</u> : lecture du texte de Schopenhauer, <i>Le Monde comme volonté et comme représentation</i>, 1819</p> <p><i>Pour le cours suivant, apporter une photo de soi dans laquelle on se reconnaît vraiment (selfie ou photo prise par qlq d'autre)</i> <i>Exploitation orale par binômes (constitués d'un élève de chaque première pour qu'ils fassent connaissance) : chacun expose à son partenaire ce que cette photo dit de lui</i></p>

<p>Transposition : qu'est-ce qui fait que je peux dire que je suis « je » ?</p>	
<p><u>Approche n°1 : la photographie d'identité</u> La carte d'identité contient un certain nombre d'indice de « je » → analyse. Focus sur la photo d'identité à partir du site du gouvernement</p> <p>Analyse des consignes officielles :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pourquoi une photographie dont l'origine est « professionnelle » ? • La mise aux norme spatiales → un seul « format ». Peut-on indiquer l'identité sans tenir compte des différences ? La réalité n'est-elle pas que nous occupons plus ou moins d'espace (réel ou symbolique) ? Ce trait ne constitue-t-il pas aussi notre « identité » ? • L'absence d'expression et de position ; paradoxe d'une identité qui n'exprime pas mais assigne un être... comment cela se construit-il ? Être social / être intime – ce que nous appelons notre « identité » dit-il quoi que ce soit de nous ? Cf tx de Yourcenar vu en littérature <p>→ Pose déjà finalement plus de questions que cela ne donne de réponses...</p> <p>Dernier élément (qui fait transition) :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La « ressemblance » → qu'est-ce qu'une photo ressemblante ? 	<p><u>I.2 Texte de Marguerite Yourcenar, <i>Souvenirs pieux</i></u></p> <p>Incipit de son autobiographie : d'abord les éléments conventionnels (comme les élèves dans leur exercice d'écriture) puis remise en question</p> <p>Sujet du manuel Nathan (Q d'interprétation) : pourquoi peut-on dire avec Marguerite Yourcenar, que la connaissance de soi s'apparente à une véritable enquête ?</p> <p>→ ancrage du thème « la recherche de soi » → révision de la méthode de la question d'interprétation</p> <hr/> <p><u>I.3 Le créateur de l'autobiographie moderne : Jean-Jacques Rousseau</u></p> <p>1^{ère} approche par les titres des œuvres : « Rêveries du promeneur solitaire », « Confessions » : l'écriture de soi</p> <p>- Les Confessions 1^{ère} partie rédigée en 1766, publié en 1782 <u>Le second préambule</u> : analyse + texte de Starobinski tiré de <i>La Transparence et l'obstacle</i> Notion de pacte autobiographique ; mise en scène de son caractère unique ; intérêt de l'œuvre ; pas de recherche de soi mais une connaissance intuitive Bergson, <i>La Pensée et le mouvant</i> (reprise de ce qui a été vu en philosophie)</p> <p>- Rêveries du promeneur solitaire, rédaction 1776-1778, publication 1782 Hachette p. 102 : cinquième promenade</p> <p><u>A observer :</u> un texte pré romantique : solitude, sensibilité exacerbée, communion avec la nature, rêverie</p>
<p><u>Approche n°2 : Le portrait photographique</u> La notion de portrait – le travail de Cindy Sherman – Merleau-Ponty : l'image spéculaire et l'image de soi</p> <p>Critère de ressemblance = « ce qui semble être moi » → ce qui apparait visiblement, aux yeux d'autrui comme étant moi. La ressemblance = tjs ce qui permet de me reconnaître (= de m'identifier). = le rôle du « portrait » ; cf Alberti De pictura (XV^{ème} siècle) : le portrait a pour vocation de « rendre les absents présents » ; → ici fonction de souvenir de l'individu. Mais on peut aller plus loin. Cf étymologie : portrait = du latin <i>protraho</i> : sortir, mettre au grand jour → le portrait est une exhibition de l'autre ou une mise en avant de traits forts...</p>	<p>SEQUENCE II : les écrivains romantiques à la recherche d'eux-mêmes</p> <hr/> <p><u>II.1 Les Méditations poétiques de Lamartine (1820) :</u></p> <p>Parcours de lecture ; lecture cursive intégrale (1^{ère} édition : 24 poèmes) conseillée mais facultative Distribution d'un DOSSIER Lamartine</p> <p>1/ Repères biographiques, notamment la relation avec Julie Charles</p>

<p>Mais ces fonctions ne peuvent être remplies que si le portrait est « ressemblant ». Or cela peut être rendu par plusieurs moyens : du trompe-l'œil au portrait chinois en passant par la caricature... D'où question : est-ce ce qui me ressemble qui me « dit » le mieux ?</p> <p>Examen de cette question à partir d'une série de photos d'abord présentées anonymement → travail des élèves : chercher qui est ce « je » que ces photos disent.</p> <p>Analyse de chaque image – occasion d'un petit travail oral suivant les règles de l'analyse picturale :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ce qui est représenté • Comment l'image est composée • Ce que cela évoque de l'identité de la personne dont on a fait le portrait <p>Reprise : tout ceci est le travail de Cindy Sherman. Etude de son travail : (occasion possible d'un travail de préparation à la maison)</p> <p>Reprise autour des questions suivantes : Sommes-nous « un » ou plusieurs ? (Anticipation Proust vu en littérature) Ce que nous donnons à voir de nous nous révèle-t-il ou nous masque-t-il ? Sommes-nous ce que nous sommes ou ce que notre environnement veut que nous soyons ? Sommes-nous une personne ou un personnage ?</p> <p>En tirer l'idée du caractère brouillon, confus de ce que nous appelons le « moi »... → il faut en ce sens se l'approprier, le faire sien. Cf analyse texte de Merleau-Ponty (annexe 1B) Comment ? N'est-ce pas précisément tout l'enjeu d'une « recherche de soi » ?</p>	<p>2/ Etude de « Le lac » dans la foulée : comment ce matériau autobiographique est exploité poétiquement</p> <p>3/ Découverte du recueil : analyse du titre (mot « méditation » dans le TLFi) exploitation des 24 titres des poèmes pour identifier les thèmes du recueil</p> <p>4/ Etude de « L'isolement »</p> <p>L'accent sera mis sur les moyens de parler de soi, le lyrisme, l'intérêt de la forme poétique pour s'épancher ; aboutissement : un extrait de la première préface du recueil sur le tempérament du poète « impressionnable et sensible », mentionnant la poésie comme « voix » Travail personnel : lecture du commentaire par Lamartine lui-même de ce poème : sélectionner des citations qui éclairent la conception de la poésie selon Lamartine</p> <p>5/ Etude de 4 autres poèmes par groupes (si les conditions sanitaires le permettent...) : « Le soir », « Le vallon », « Souvenir », « L'automne »</p> <p><i>Activité orale « Adopte un texte » :</i> <i>chaque groupe assure la lecture « parfaite » de son poème (révision des règles au préalable) et en présente une brève analyse orientée sur le lyrisme et l'expression de soi</i></p> <p>6/ Aperçu sur « L'homme » : repères sur Byron, structure du texte, révision du registre tragique</p> <p>7/ Entraînement à la question d'interprétation : « Epître à Félix Guillemardet » de Lamartine Quelle évolution personnelle exprime ce poème ?</p> <p><u>8 /Entraînement à l'essai</u> : révision de la méthode et mise en pratique</p> <p>Sujet : quel est l'intérêt pour les lecteurs de lire des poèmes d'inspiration personnelle ? Texte d'appui : « Lettre à Monsieur de Lamartine » de Musset ; pour y puiser des arguments</p>
	<p><u>II.2 L'approche narrative de Chateaubriand : de René aux Mémoires d'outre tombe¹</u></p> <p>Cette séance fera l'objet d'un focus en formation pour montrer comment trois références vues en cours de philosophie (Sherman, Ricoeur, Bergson) sont réinvesties. <i>Les élèves recevront un DOSSIER Chateaubriand.</i></p>

¹ Voir le document « Dossier Chateaubriant_MHAouy »

	<p>1/ Repères sur Chateaubriand : notice biographique et observation de quatre portraits (Girodet, Delaval, Déveria et une gravure illustrant les Mémoires d'outre-tombe)</p> <p>2/ <i>René</i></p> <p>a- présentation, observation de divers éléments aboutissant à l'idée d'un roman d'inspiration autobiographique</p> <p>b- Lecture cursive (œuvre intégrale) avec deux tâches à accomplir :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Chaque élève doit sélectionner dans l'œuvre un passage d'une dizaine de lignes correspondant au thème « les expressions de la sensibilité ». Puis lecture orale sous forme d'un happening chez le professeur d'arts plastiques, qui aime beaucoup Chateaubriand - rédaction d'une page de synthèse sur l'œuvre (les états d'âme exprimés, le mal du siècle) <p>c- Etude d'un extrait : « le vague des passions »</p> <p>d- Entraînement à l'essai :</p> <p>Les œuvres de fiction sont-elles aptes à dire la vérité de ce que l'on est ?</p> <p>3/ <i>Mémoires d'outre tombe</i></p> <p>a- Découverte de l'œuvre à partir d'une notice sur sa composition et d'un extrait de la préface testamentaire</p> <p>b- étude du récit de sa naissance</p> <p>c- comparaison de deux versions du récit de la dernière visite au château paternel : celle de <i>René</i> et celle des <i>Mémoires d'outre-tombe</i></p>
<p><u>Approche n°3 : à la recherche de soi</u> <u>Notion de « recherche » - Bergson : la conscience et l'identité</u></p> <p>Méthode : se rendre attentif à la question : n'oublier aucun mot... ici, analyse de la valeur de la « recherche ». Distinction chercher/rechercher.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chercher = <i>circare</i> → fouiller autour... → 2 dimensions • Rechercher = chercher avec soin, chercher de manière approfondie → comme une troisième dimension, une profondeur ; peut constituer une activité en soi (on dit une « recherche » mais pas une « cherche » ou un « cherchage ») ie qui dure dans le temps <p>→ de quelle « profondeur » parle-t-on quand on parle de « recherche de soi » ?</p> <p>Deux « genres » de profondeur :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Celle de l'espace : on creuse le sol pour aller plus profond • Celle du temps : on fouille le passé pour « déterrer » ses origines... <p>Appliquer ces deux « profondeurs » à la recherche de soi :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. La profondeur de l'espace = ce qui est « dessous », la sous-couche, le double fond du tiroir... idée qu'il y a quelque chose de caché derrière ce que les apparences laissent voir... + que derrière même : c'est vers là que les apparences nous 	<p><u>II.3 L'explication historique du « mal du siècle » par Musset, <i>Confession d'un enfant du siècle</i></u></p> <hr/> <p><u>II.4 Exposés sans notes sur les principaux auteurs romantiques :</u> 2 ou 3 min prépa grand oral Travail préparé individuellement à la maison, oral produit en classe (enregistrement audio noté)</p> <p>Goethe, Byron, Chateaubriand, Lamartine, Musset, Vigny, Hugo Présenter l'auteur + lire un texte de lui qui correspond aux « expressions de la sensibilité » en le présentant brièvement</p> <hr/> <p><u>II.5 Bilan : carte mentale sur le romantisme + tableaux de Caspar David Friedrich</u></p> <p>Méthode de l'analyse d'image déjà vue en philo Réflexion : pourquoi parle-t-on de « culte du moi » chez les romantiques ? Cette expression est-elle fondée ?</p>

<p>attirent... : ex : ce que révèle un silence, ce que tait un regard, et qui nous fait sentir toute l'épaisseur d'un être... Quelque chose ne vit-il pas plus profond en moi ?</p> <p>2. La profondeur du temps = qu'est-ce qui a fait de moi ce que je suis maintenant ? De quel passé Faire la distinction entre la succession des instants et la durée. Analyse du texte de Bergson (annexe 1C et D)</p> <p>BILAN : « Je » ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ⇒ Ce que mon passé a construit ? Le poids des déterminismes : éducation, transmission, émancipation ⇒ ce que je révèle / cache ? L'expression de la sensibilité ⇒ ce que je construis / cherche : les métamorphoses du moi 	
<p style="text-align: center;">Séquence n°2 : « Je » existe-t-il ?</p>	<p style="text-align: center;">SEQUENCE III : écrire pour ... [se connaître] (en lien avec « les métamorphoses du moi »)</p> <p>Lancement avec un poème d'Andrée Chedid + rappel du cours de philo : caractère brouillon, confus de ce que nous appelons le « moi » ; Merleau-Ponty <i>Les relations à autrui chez l'enfant</i> (l'image spéculaire)</p>
<p><u>Point de départ</u> : Montrer qu'il y a une historicité du concept de « sujet »</p> <p>→ émergence d'une manière de « se » penser, d'une réflexion sur soi ; distinction soi/moi Cette historicité = exploitée par Ricoeur dans <i>Soi-même comme un autre</i> de Ricoeur – sélection de citations qui nous accompagneront dans cette séquence.</p>	<p><u>III.1 Rousseau <i>Rêveries du promeneur solitaire</i> : première promenade</u> (Hachette p. 120)</p> <p>Quel intérêt trouve-t-il à écrire ses rêveries au lieu de seulement les vivre ? Comment fait-il partager ses impressions au lecteur ?</p>
<p><u>Approche n°1 : « le sujet se pose »</u> Descartes et le cogito</p> <p>Que suis-je ? Education / tradition/émancipation – extrait du <i>discours de la méthode</i> Livre I / début du livre II</p> <p>Notion de « méditation » (Reprise Littérature)</p> <p>Distinction Ame – Esprit (repris en littérature)</p>	<p><u>III.2 Proust : La quête du narrateur d'A <i>la Recherche du temps perdu</i></u>²</p> <p>Les élèves recevront un DOSSIER Proust comportant une notice biographique et de nombreux extraits Certains seront étudiés en classe, d'autres lus à la maison. BD de Stéphane Heuet à disposition.</p> <p>Textes étudiés en classe :</p> <ul style="list-style-type: none"> a- <i>Du Côté de chez Swann</i>, I, 1 : difficultés pour le narrateur de retrouver qui il est au réveil b- <i>Du côté de chez Swann</i>, I : la madeleine (version longue, de « Il y avait déjà bien des années... » à « sorti, ville et jardin, de ma tasse de thé. ») c- <i>Du côté de chez Swann</i> : description des fleurs du côté de Méséglise impressions du narrateur

² Voir le document « Dossier Proust_MHaouy »

	<p>→ observation de quelques tableaux impressionnistes et découverte de ce mouvement pictural Oral : présentation de l'impressionnisme par les élèves de la spécialité arts plastiques</p> <p>d- <i>Le Temps retrouvé</i> : extraits permettant de suivre la découverte progressive par le narrateur de sa vocation d'écrivain et sa conception de la littérature Mise en relation de la phrase « L'impression est pour l'écrivain ce qu'est l'expérimentation pour le savant » avec le texte c.</p>
<p><u>Approche n°2 : « le sujet se brise »</u> <u>Nietzsche – le cogito se brise</u></p> <p>Critique du cogito grammatical³ ; <i>Zarathoustra</i> : le refus du « moi » par le « pâle criminel » (annexe 1E) (à compléter par « les trois métamorphoses »?) – les métamorphoses du moi</p>	<p><u>III.3 Annie Ernaux, <i>La place</i></u></p> <p>Cette œuvre reprend ce qui a été vu en philo S3, approche 2 sur le déterminisme</p> <p>Vidéo : interview de l'auteure + interview d'Annie Ernaux <i>Télérama</i> 2008 : « Il est vrai que l'écriture de <i>La Place</i> marque un moment important pour moi : avec ce livre, j'ai trouvé ma trajectoire d'écriture. Depuis, il n'y a pas eu de changement majeur, j'ai creusé le même trou. »</p> <p>Extrait étudié : « Je travaillais mes cours... travailler de ses mains » (édition classicolycée Belin-Gallimard, p. 61-62) : une « auto socio biographie » ; l'écart entre la jeune fille et la narratrice adulte</p> <p>Lecture cursive d'un extrait en appui à la honte chez Sartre vue en philo (p. 44-45)</p>
<p><u>Approche n°3 : « Le problème de l'identité et sa « solution » : l'identité narrative</u></p> <p>Ricoeur – concept d'identité narrative <i>Temps et récit</i> III p.442-447 (annexe 1F) Reprendre ici le travail sur Chateaubriand en littérature (+ dossier Pompidou : narrateur au cinéma ?)</p>	<p><u>III.4 Philippe Lançon, <i>Le lambeau</i>, 2018</u> extrait(s)</p> <p>Ecrire sa reconstruction = se reconstruire L'ancien et le nouveau « moi » // Ricoeur (vu en philosophie)</p>
<p>Séquence n°3 : « Je est un autre »</p>	<p>SEQUENCE IV : flux de pensée, avalanche de mots</p> <p><i>Séquence consacrée au renouvellement de la littérature au vingtième siècle sous l'influence notamment de la psychanalyse, cf Freud S3, approche 2</i></p> <p>Lancement : Proust comme précurseur Réinvestissement du texte sur la madeleine : l'exposition minutieuse des méandres de la pensée</p>

³ Cf manuel nathan tx 6 p. 146

<p><u>Point de départ</u> : On ne peut penser le sujet sans le penser en situation et dans le monde</p> <p>« Ce n'est pas dans je ne sais quelle retraite que nous nous découvrirons : c'est sur la route, dans la ville, au milieu de la foule, chose parmi les choses, homme parmi les hommes. » Sartre, <i>Situations I</i>, NRF Gallimard, Janvier 1939</p> <p>Analyse de la phrase à partir de ce qui a été vu jusqu'ici : peut-on vraiment s'envisager sans envisager les autres, sans s'envisager « dans » le monde ? Lecture détaillée des « figures » proposées dans la citation (pour y faire correspondre des catégories, des pistes) :</p> <ul style="list-style-type: none"> • sur la route • dans la ville • au milieu de la foule • chose parmi les choses, • homme parmi les hommes <p>→ pour aborder cela, « sortir » du moi... Ricoeur et la visée éthique – la dialectique soi/autrui ; vie sociale, institution, justice...</p>	<p><u>IV.1 Le monologue intérieur dans le roman</u></p> <p>- les Anglo-Saxons et le « stream of consciousness », en collaboration avec le professeur d'anglais (un texte de Virginia Woolf, par exemple l'extrait de <i>Mrs Dalloway</i> figurant dans le manuel Hachette p. 117 ; un extrait d'<i>Ulysse</i> de Joyce) - un extrait de <i>Belle du Seigneur</i> d'Albert Cohen à comparer avec un monologue intérieur du XIXe s, par exemple les pensées du séducteur débutant dans <i>Bel-Ami</i> de Maupassant : évolution de la transcription littéraire de pensées</p> <p><u>IV.2 Le monologue de théâtre</u></p> <p>Possibilité de confier l'étude de 5 textes à 5 groupes si les conditions sanitaires le permettent Par exemple :</p> <p>- le monologue final de Hamm dans <i>Fin de partie</i> de Beckett ; exercice de lecture orale : quel ton adopter ? - le monologue final d'Alexandre dans <i>Le Tigre bleu de l'Euphrate</i> de Laurent Gaudé - un extrait de <i>Juste la fin du monde</i>, de Lagarce</p>
<p><u>Approche n°1 : autrui → l'autre « définition » du sujet</u></p> <p>Sartre - reprise : « autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même » Cf annexe G⁴ - <i>l'être et le néant</i> ; L'exemple de la honte// <i>La place</i> Annie Ernaux vue en littérature Bilan – on ne peut penser l'homme comme « une île »⁵</p>	<p><u>IV.3 L'intériorité des personnages au cinéma</u></p> <p>Manuel Hachette p. 112 http://www.transmettrelecinema.com/video/filmer-les-pensees/</p>
<p><u>Approche n°2 : vers le sujet engagé → l'autre positionnement du sujet</u></p> <p>Remise en question du « moi » : de son exaltation à son humiliation Reprise du texte de Musset vu en litté : le mal du siècle – ou poss exercice oral Alors que faire de ce malheur ?</p> <p>Lamartine de l'envol romantique à l'engagement – reprise de ce qui a été vu en litté. se raconter pour se dire ; le « moi » au centre mais le « moi » malheureux. Exercice oral : demander aux élèves de préparer une rapide explication (sans note) de ce qui a été vu sur Lamartine en littérature Reprise du poème « l'homme »</p>	<p style="text-align: center;">SEQUENCE V : Le culte du moi en question</p> <p>Chanson de Guy Béart « Parlez-moi de moi » comme lancement</p> <p><u>V.1 Aujourd'hui : nombrilisme, narcissisme, exhibitionnisme</u></p> <p>Du « culte du moi romantique » aux pratiques actuelles : partir d'un article de presse sur les selfies ou d'un extrait d'émission de télé-réalité ou d'une vidéo Réflexion rapide pour aborder : la complaisance, l'être en représentation, la vanité, la vacuité</p>

⁴ Possibilité aussi d'une réf. A *la transcendance de l'ego*

⁵ Pour les élèves ayant une spé LLCE – proposer en lecture complémentaire le poème de John Donne « *No man is an island, entier in itself...* »

<p>« Epître à Félix Guillemandet » (Cf annexe H) → avancée en âge de l'auteur, du repli sur soi de la jeunesse à l'ouverture aux autres =maturité ; noter aussi que les propos du poème sont confirmés par les actes de la vie de Lamartine, réel engagement politique</p>	
<p><u>Approche n°3 : Le sujet humilié → l'autre brisure du sujet</u></p> <p>Le déterminisme : reprise du travail autour de <i>la place</i> / ou extrait de Chateaubriand- exercice possible à faire préparer par les élèves – Education/ Emancipation</p> <p>Du destin extérieur au déterminisme intérieur (déterminisme psychique) = l'hypothèse de l'inconscient. Freud et la psychanalyse → la cure verbale [repris en littérature]</p>	<p><u>V.2 Antiquité</u></p> <p>Mise au point sur le sens de « Connais-toi toi-même » de Socrate Lecture d'un extrait des <i>Entretiens de Confucius avec ses disciples</i> sur le rôle de l'individu par rapport au groupe</p>
<p><u>Approche n°4 : le sujet en chantier → se raconter pour s'inscrire ; l'autre identité narrative</u></p> <p><u>Bergson <i>Le Rire</i> Ch4 – œuvre complète –</u></p> <p>Bergson et la création de soi – reprise du texte vu plus haut ; + l'artiste comme révélateur – œuvre suivie : <i>le Rire</i> CH IV [repris en littérature] ; Reprise de Proust vu en littérature (+Dossier Pompidou : figuration narrative ?)</p>	<p><u>V.3 L'idéal classique de l'honnête homme : discrétion de bon aloi</u></p> <p>Les élèves de 1G1 peuvent présenter aux autres le portrait par Théophraste du bavard étudié en Première HLP philo + La Bruyère « Arrias », l'anti-portrait d'un honnête homme (ou un autre)</p> <p>A mettre en écho avec l'autoportrait de Chateaubriand dans les <i>Mémoires d'outre-tombe</i> : « Je n'entretiens jamais les passants de mes intérêts, de mes desseins, de mes travaux, de mes idées, de mes attachements, de mes joies, de mes chagrins, persuadé de l'ennui profond que l'on cause aux autres en leur parlant de soi » D'où le genre des mémoires plutôt que de l'autobiographie ; mais cette phrase est écrite au sein d'un long autoportrait...</p>
	<p><u>V.4 Texte de Pascal <i>Pensées</i>, 1670 « Le moi est haïssable »</u></p> <p>Article de Philosophie magazine puis texte de Pascal</p>
	<p><u>V.5 Réflexion : entraînement à l'essai (et reprise de ce qui a été vu depuis le début de l'année)</u></p> <p>1/ Pourquoi écrire sur soi ?</p> <p>2/ A quelles conditions les expressions de soi, d'une sensibilité personnelle, sont-elles intéressantes pour le lecteur ?</p>

Annexe 1 – textes travaillés en philosophie

Texte A -Le bateau de Thésée

« Le navire à trente rames sur lequel Thésée s'était embarqué avec les jeunes enfants, et qui le ramena heureusement à Athènes, fut conservé par les Athéniens jusqu'au temps de Démétrius de Phalère. Ils en ôtaient les pièces de bois, à mesure qu'elles vieillissaient, et ils les remplaçaient par des pièces neuves, solidement enchâssées. Aussi les philosophes, dans leurs disputes sur la nature des choses qui s'augmentent, citent-ils ce navire comme un exemple de doute, et soutiennent-ils, les uns qu'il reste le même, les autres qu'il ne reste pas le même. »

Plutarque, *Vies des hommes illustres*

Texte B

« La compréhension de l'image spéculaire consiste, chez l'enfant, à reconnaître pour sienne cette apparence visuelle qui est dans le miroir. Jusqu'au moment où l'image spéculaire intervient, le corps pour l'enfant est une réalité fortement sentie, mais confuse. Reconnaître son visage dans le miroir, c'est pour lui apprendre qu'il peut y avoir un spectacle de lui-même. Jusque-là, il ne s'est jamais vu, ou il ne s'est qu'entrevu du coin de l'œil en regardant les parties de son corps qu'il peut voir. Par l'image dans le miroir, il devient spectateur de lui-même. Par l'acquisition de l'image spéculaire, l'enfant s'aperçoit qu'il est visible et pour soi et pour autrui. Le passage du moi interoceptif au « je spéculaire », comme dit encore Lacan, c'est le passage d'une forme ou d'un état de la personnalité à un autre. La personnalité avant l'image spéculaire, c'est ce que les psychanalystes appellent chez l'adulte le soi, c'est-à-dire l'ensemble des pulsions confusément senties. L'image de miroir, elle, va rendre possible une contemplation de soi-même, en termes psychanalytiques d'un sur-moi, que d'ailleurs cette image soit explicitement posée ou qu'elle soit simplement impliquée par tout ce que je vis à chaque minute. On comprend alors que l'image spéculaire prenne pour les psychanalystes l'importance qu'elle a justement dans la vie de l'enfant. Ce n'est pas seulement l'acquisition d'un nouveau contenu, mais d'une nouvelle fonction, la fonction narcissique. Narcisse est cet être mythique qui, à force de regarder son eau dans l'image, a été attiré comme par un vertige et a rejoint dans le miroir de l'eau son image. L'image propre en même temps qu'elle rend possible la connaissance de soi, rend possible une sorte d'aliénation : je ne suis plus ce que je me sentais être immédiatement, je suis cette image de moi que m'offre le miroir. Il se produit, pour employer les termes du docteur Lacan, une « captation » de moi par mon image spatiale. Du coup, je quitte la réalité de mon moi vécu pour me référer constamment à ce moi idéal, fictif ou imaginaire, dont l'image spéculaire est la première ébauche. En ce sens, je suis arraché à moi-même et l'image du miroir me prépare à une autre aliénation encore plus grave, qui sera l'aliénation par autrui. Car de moi-même justement les autres n'ont que cette image extérieure analogue à celle qu'on voit dans le miroir, et par conséquent autrui m'arrachera à l'intimité immédiate bien plus sûrement que le miroir. L'image spéculaire, c'est « la matrice symbolique », dit Lacan, où le je se précipite en une forme primordiale avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre. »

M. Merleau-Ponty, *Les relations à autrui chez l'enfant*

Texte C

« Il y a une réalité au moins que nous saisissons tous du dedans, par intuition et non par simple analyse. C'est notre propre personne dans son écoulement à travers le temps. C'est notre moi qui dure. Nous pouvons ne sympathiser intellectuellement, ou plutôt spirituellement, avec aucune autre chose. Mais nous sympathisons sûrement avec nous-mêmes.

Quand je promène sur ma personne, supposée inactive, le regard intérieur de ma conscience, j'aperçois d'abord, ainsi qu'une croûte solidifiée à la surface, toutes les perceptions qui lui arrivent du monde matériel. Ces perceptions sont nettes, distinctes, juxtaposées ou juxtaposables les unes aux autres ; elles cherchent à se grouper en objets. J'aperçois ensuite des souvenirs plus ou moins adhérents à ces perceptions et qui servent à les interpréter ; ces souvenirs se sont comme détachés du fond de ma personne, attirés à la périphérie par les perceptions qui leur ressemblent ; ils sont posés sur moi sans être absolument moi-même. Et enfin je sens se manifester des tendances, des habitudes motrices, une foule d'actions virtuelles plus ou moins solidement liées à ces perceptions et à ces souvenirs. Tous ces éléments aux formes bien arrêtées me paraissent d'autant plus distincts de moi qu'ils sont plus distincts les uns des autres. Orientés du dedans vers le dehors, ils constituent, réunis, la surface d'une sphère qui tend à s'élargir et à se perdre dans le monde extérieur. Mais si je me ramasse de la périphérie vers le centre, si je cherche au fond de moi ce qui est le plus uniformément, le plus constamment, le plus durablement moi-même, je trouve tout autre chose.

C'est, au-dessous de ces cristaux bien découpés et de cette congélation superficielle, une continuité d'écoulement qui n'est comparable à rien de ce que j'ai vu s'écouler. C'est une succession d'états dont chacun annonce ce qui suit et contient ce qui précède. A vrai dire, ils ne constituent des états multiples que lorsque je les ai déjà dépassés et que je me retourne en arrière pour en observer la trace. Tandis que je les éprouvais, ils étaient si solidement organisés, si profondément animés d'une vie commune, que je n'aurais su dire où l'un quelconque d'entre eux finit, où l'autre commence. En réalité, aucun d'eux ne commence ni ne finit, mais tous se prolongent les uns dans les autres.

C'est, si l'on veut, le déroulement d'un rouleau, car il n'y a pas d'être vivant qui ne se sente arriver peu à peu au bout de son rôle ; et vivre consiste à vieillir. Mais c'est tout aussi bien un enroulement continu, comme celui d'un fil sur une pelote, car notre passé nous suit, il se grossit sans cesse du présent qu'il ramasse sur sa route ; et conscience signifie mémoire.

A vrai dire, ce n'est ni un enroulement ni un déroulement, car ces deux images évoquent le représentation de lignes ou de surfaces dont les parties sont homogènes entre elles et superposables les unes aux autres. Or, il n'y a pas deux moments identiques chez un être conscient. Prenez le sentiment le plus simple, supposez-le constant, absorbez en lui la personnalité tout entière : la conscience qui accompagnera ce sentiment ne pourra rester identique à elle-même pendant deux moments consécutifs, puisque le moment suivant contient toujours, en sus du précédent, le souvenir... »,

Bergson, *La Pensée et le Mouvant*, P.U.F

Texte D

« Notre durée n'est pas un instant qui remplace un instant : il n'y aurait alors jamais que du présent, pas de prolongement du passé dans l'actuel, pas d'évolution, pas de durée concrète. La durée est le progrès continu du passé qui ronge l'avenir et qui gonfle en avançant. Du moment que le passé s'accroît sans cesse, indéfiniment aussi il se conserve.

La mémoire, comme nous avons essayé de le prouver, n'est pas une faculté de classer des souvenirs dans un tiroir ou de les inscrire sur un registre. Il n'y a pas de registre, pas de tiroir, il n'y a même pas ici, à proprement parler, une faculté, car une faculté s'exerce par intermittences, quand elle veut ou quand elle peut, tandis que l'amoncellement du passé sur le passé se poursuit sans trêve. En réalité le passé se conserve de lui-même, automatiquement. Tout entier, sans doute, il nous suit à tout instant : ce que nous avons senti, pensé, voulu depuis notre première enfance est là, penché sur le présent qui va s'y joindre, pressant contre la porte de la conscience qui voudrait le laisser dehors. Le mécanisme cérébral est précisément fait pour en refouler la presque totalité dans l'inconscient et pour n'introduire dans la conscience que ce qui est de nature à éclairer la situation présente, à aider l'action qui se prépare, à

donner enfin un travail utile. Tout au plus des souvenirs de luxe arrivent-ils, par la porte entrebâillée, à passer en contrebande. Ceux-là, messagers de l'inconscient, nous avertissent de ce que nous traînons derrière nous sans le savoir. Mais, lors même que nous n'en aurions pas l'idée distincte, nous sentirions vaguement que notre passé nous reste présent. Que sommes-nous, en effet, qu'est-ce que notre caractère, sinon la condensation de l'histoire que nous avons vécue depuis notre naissance, avant notre naissance même, puisque nous apportons avec nous des dispositions prénatales ? Sans doute nous ne pensons qu'avec une petite partie de notre passé ; mais c'est avec notre passé tout entier que nous désirons, voulons, agissons. Notre passé se manifeste donc intégralement à nous par sa poussée et sous forme de tendance, quoiqu'une faible part seulement en devienne représentation

De cette survivance du passé résulte l'impossibilité, pour une conscience, de traverser deux fois le même état. Les circonstances ont beau être les mêmes, ce n'est plus sur la même personne qu'elles agissent, puisqu'elles la prennent à un nouveau moment de son histoire. Notre personnalité, qui se bâtit à chaque instant avec de l'expérience accumulée, change sans cesse. En changeant, elle empêche un état, fût-il identique à lui-même en surface, de se répéter jamais en profondeur. C'est pourquoi notre durée est irréversible. Nous ne saurions en revivre une parcelle, car il faudrait commencer par effacer le souvenir de tout ce qui a suivi. Nous pourrions, à la rigueur, rayer ce souvenir de notre intelligence, mais non pas de notre volonté.

Ainsi notre personnalité pousse, grandit, mûrit sans cesse. Chacun de ses moments est du nouveau qui s'ajoute à ce qui était auparavant. Allons plus loin : ce n'est pas seulement du nouveau, mais de l'imprévisible. Sans doute mon état actuel s'explique par ce qui était en moi et par ce qui agissait sur moi tout à l'heure. Je n'y trouverais pas d'autres éléments en l'analysant. Mais ce qui n'a jamais été perçu, et ce qui est en même temps simple, est nécessairement imprévisible. Or, tel est le cas de chacun de nos états, envisagé comme un moment d'une histoire qui se déroule : il est simple, et il ne peut pas avoir été déjà perçu, puisqu'il concentre dans son indivisibilité tout le perçu avec, en plus, ce que le présent y ajoute. C'est un moment original d'une non moins originale histoire.

Le portrait achevé s'explique par la physionomie du modèle, par la nature de l'artiste, par les couleurs délayées sur la palette, mais même l'artiste n'eût pu prévoir exactement ce que serait le portrait, car le prédire eût été le produire avant qu'il fût produit, hypothèse absurde qui se détruit elle-même. Ainsi pour les moments de notre vie, dont nous sommes les artistes. Chacun d'eux est une espèce de création. »

Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, 1908 (PUF p. 4-6)

Texte E

« Vous ne voulez point tuer, juges et sacrificateurs, avant que la bête n'ait hoché la tête ? Voyez, le pâle criminel a hoché la tête : dans ses yeux parle le grand mépris.

« Mon moi est quelque chose qui doit être surmonté : mon moi, c'est mon grand mépris des hommes. » Ainsi parlent les yeux du criminel.

Ce fut son moment suprême, celui où il s'est jugé lui-même : ne laissez pas le sublime redescendre dans sa bassesse !

Il n'y a pas de salut pour celui qui souffre à ce point de lui-même, si ce n'est la mort rapide.

Votre homicide, ô juges, doit se faire par compassion et non par vengeance. Et en tuant, regardez à justifier la vie !

Il ne suffit pas de vous réconcilier avec celui que vous tuez. Que votre tristesse soit l'amour du Surhumain, ainsi vous justifierez votre survie !

Dites « ennemi » et non pas « scélérat » ; dites « malade » et non pas « gredin » ; dites « insensé » et non pas « pécheur ».

Et toi, juge rouge, si tu disais à haute voix ce que tu as déjà fait en pensées : chacun s'écrierait : « Ôtez cette immondice et ce venin ! »

Mais autre chose est la pensée, autre chose l'action, autre chose l'image de l'action. La roue de la causalité ne roule pas entre ces choses.

C'est une image qui fit pâlir cet homme pâle. Il était à la hauteur de son acte lorsqu'il commit son acte : mais il ne supporta pas son image après l'avoir accompli.

Il se vit toujours comme l'auteur d'un seul acte. J'appelle cela de la folie, car l'exception est devenue la règle de son être.

La ligne fascine la poule ; le trait que le criminel a porté fascine sa pauvre raison — c'est la folie après l'acte.

Écoutez, juges ! Il y a encore une autre folie : et cette folie est avant l'acte. Hélas ! vous n'avez pas pénétré assez profondément dans cette âme !

Ainsi parle le juge rouge : « Pourquoi ce criminel a-t-il tué ? Il voulait dérober. » Mais je vous dis : son âme voulait du sang, et ne désirait point le vol : il avait soif du bonheur du couteau !

Mais sa pauvre raison ne comprit point cette folie et c'est elle qui décida le criminel. « Qu'importe le sang ! dit-elle ; ne veux-tu pas profiter de ton crime pour voler ? pour te venger ? »

Et il écouta sa pauvre raison : son discours pesait sur lui comme du plomb, — alors il vola, après avoir assassiné. Il ne voulait pas avoir honte de sa folie.

Et de nouveau le plomb de sa faute pèse sur lui, de nouveau sa pauvre raison est si engourdie, si paralysée, si lourde.

Si du moins il pouvait secouer la tête, son fardeau roulerait en bas : mais qui secouera cette tête ?

Qu'est cet homme ? Un monceau de maladies qui, par l'esprit, agissent sur le monde extérieur : c'est là qu'elles veulent leur butin.

Qu'est cet homme ? Une grappe de serpents sauvages entrelacés, qui rarement se supportent tranquillement — alors ils s'en vont, chacun de son côté, pour chercher leur butin de par le monde.

Voyez ce pauvre corps ! Ses souffrances et ses désirs, sa pauvre âme essaya de les comprendre, — elle crut qu'ils étaient le plaisir et l'envie criminelle d'atteindre le bonheur du couteau.

Celui qui tombe malade maintenant est surpris par le mal qui est le mal de ce moment : il veut faire souffrir avec ce qui le fait souffrir. Mais il y a eu d'autres temps, il y a eu un autre bien et un autre mal.

Autrefois le doute et l'ambition personnelle étaient des crimes. Alors le malade devenait hérétique et sorcière ; comme hérétique et sorcière il souffrait et voulait faire souffrir.

Mais vous ne voulez pas m'entendre : Ce serait nuisible pour ceux d'entre vous qui sont bons, dites-vous. Mais que m'importe vos hommes bons !

Chez vos hommes bons, il y a bien des choses qui me dégoûtent et ce n'est vraiment pas leur mal. Je voudrais qu'ils aient une folie dont ils périssent comme ce pâle criminel !

Vraiment, je voudrais que cette folie s'appelât vérité, ou fidélité, ou justice : mais leur vertu consiste à vivre longtemps dans un misérable contentement de soi.

Je suis un garde-fou au bord du fleuve : que celui qui peut me saisir me saisisse ! Je ne suis pas votre béquille. —

Ainsi parlait Zarathoustra. »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, « Du pâle criminel »

Texte F

« Le rejeton fragile issu de l'union de l'histoire et de la fiction, c'est l'assignation à un individu ou à une communauté d'une identité spécifique qu'on peut appeler leur identité narrative. « Identité » est prise au sens d'une catégorie de la pratique. Dire l'identité d'un individu ou d'une communauté, c'est répondre à la question : qui a fait telle action ? qui en est l'agent, l'auteur ? Il est d'abord répondu à cette question en nommant quelqu'un, c'est-à-dire en le désignant par un nom propre. Mais quel est le support de la permanence du nom propre ? Qu'est-ce qui justifie qu'on tienne le sujet de l'action, ainsi désigné par son nom, pour le même tout au long d'une vie qui s'étire de la naissance à la mort ? La réponse ne peut être que narrative. Répondre à la question « qui ? » [...], c'est raconter l'histoire d'une vie. L'histoire racontée dit le qui de l'action. L'identité du qui n'est donc elle-même qu'une identité narrative. Sans le secours de la narration, le problème de l'identité personnelle est en effet voué à une antinomie sans solution : ou bien l'on pose un sujet identique à lui-même dans la diversité de ses états, ou bien l'on tient, à la suite de Hume et de Nietzsche, que ce sujet identique n'est qu'une illusion substantialiste, dont l'élimination ne laisse apparaître qu'un pur divers de cognitions, d'émotions, de volitions. Le dilemme disparaît si, à l'identité comprise au sens d'un même (*idem*), on substitue l'identité comprise au sens d'un soi-même (*ipse*) ; la différence entre *idem* et *ipse* n'est autre que la différence entre une identité substantielle ou formelle et l'identité narrative. L'ipséité peut échapper au dilemme du Même et de l'Autre, dans la mesure où son identité repose sur une structure temporelle conforme au modèle d'identité dynamique issue de la composition poétique d'un texte narratif. Le soi-même peut ainsi être dit refiguré par l'application réflexive des configurations narratives. A la différence de l'identité abstraite du Même, l'identité narrative, constitutive de l'ipséité, peut inclure le changement, la mutabilité, dans la cohésion d'une vie. Le sujet apparaît alors constitué à la fois comme lecteur et comme scripteur de sa propre vie selon le vœu de Proust. Comme l'analyse littéraire de l'autobiographie le vérifie, l'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet se raconte sur lui-même. Cette refiguration fait de la vie elle-même un tissu d'histoires racontées.

Cette connexion entre ipséité et identité narrative confirme une de mes plus anciennes convictions, à savoir que le *soi* de la connaissance de soi n'est pas le moi égoïste et narcissique dont les herméneutiques du soupçon ont dénoncé l'hypocrisie autant que la naïveté, le caractère de superstructure idéologique aussi bien que l'archaïsme infantile et névrotique. Le soi de la connaissance de soi est le fruit d'une vie examinée, selon le mot de Socrate dans l'Apologie. Or une vie examinée est, pour une large part, une vie épurée, clarifiée par les effets cathartiques des récits tant historiques que fictifs véhiculés par notre culture. L'ipséité est ainsi celle d'un soi instruit par les œuvres de la culture qu'il s'est appliqué à lui-même.

La notion d'identité narrative montre aussi bien sa fécondité en ceci qu'elle s'applique aussi bien à la communauté qu'à l'individu. On peut parler de l'ipséité d'une communauté comme on vient de parler de celle d'un sujet individuel : individu et communauté se constituent dans leur identité en recevant tels récits qui deviennent pour l'un comme pour l'autre leur histoire effective.

(...) D'abord l'identité narrative n'est pas une identité stable et sans faille ; de même qu'il est possible de composer plusieurs intrigues au sujet des mêmes incidents (...) de même il est toujours possible de tramer sur sa propre vie des intrigues différentes, voire opposées. [...] En ce sens, l'identité narrative ne cesse de se faire et de se défaire [...]. L'identité narrative devient ainsi le titre d'un problème, au moins autant que celui d'une solution. Une recherche systématique sur l'autobiographie et l'autoportrait vérifierait sans aucun doute cette instabilité principielle de l'identité narrative. Ensuite, l'identité narrative n'épuise pas la question de l'ipséité du sujet, que celui-ci soit un individu particulier ou une communauté d'individus. Notre analyse de l'acte de lecture nous conduit plutôt à dire que la pratique du récit consiste en une expérience de pensée par laquelle nous nous exerçons à habiter des mondes étrangers à nous-mêmes. »

Ricoeur *Temps et récit* III, 1985.

Texte G

« Considérons, par exemple, la honte.(...) Elle est conscience non positionnelle (de) soi comme honte et, comme tel, c'est un exemple de ce que les Allemands appellent « *Erlebnis* », elle est accessible à la réflexion. En outre sa structure est intentionnelle, elle est appréhension honteuse de ce quelque chose et ce quelque chose est moi. J'ai honte de ce que je suis. La honte réalise donc une relation intime de moi avec moi : j'ai découvert par la honte un aspect de mon être. Et pourtant, bien que certaines formes complexes et dérivées de la honte puissent apparaître sur le plan réflexif, la honte n'est pas originellement un phénomène de réflexion. En effet, quels que soient les résultats que l'on puisse obtenir dans la solitude par la pratique religieuse de la honte, la honte dans sa structure première est honte devant quelqu'un. Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi je ne le juge ni le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le mode du pour-soi. Mais voici tout à coup que je lève la tête : quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup la vulgarité de mon geste et j'ai honte. Il est certain que ma honte n'est pas réflexive, car la présence d'autrui à ma conscience, fût-ce à la manière d'un catalyseur, est incompatible avec l'attitude réflexive ; dans le champ de la réflexion je ne peux jamais rencontrer que la conscience qui est mienne. Or autrui est le médiateur entre moi et moi-même : j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. Et par l'apparition même d'autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui. Mais pourtant cet objet apparu à autrui, ce n'est pas une vaine image dans l'esprit d'un autre. Cette image en effet serait entièrement imputable à autrui et ne saurait me « toucher ». Je pourrais ressentir de l'agacement, de la colère en face d'elle, comme devant un mauvais portrait de moi, qui me prête une laideur ou une bassesse d'expression que je n'ai pas ; mais je ne saurais être atteint jusqu'aux moelles : la honte est, par nature, reconnaissance. Je reconnais que je suis comme autrui me voit ».

J-P. Sartre, *L'être et le néant* (1943), éd. Gallimard, coll. « Tel », 1976, pp.259-260

Texte H

« Epître à Félix Guillemandet sur sa maladie »

Lamartine, *Recueils poétiques*, 1839.

Frère, le temps n'est plus où j'écoutais mon âme
Se plaindre et soupirer comme une faible femme
Qui de sa propre voix soi-même s'attendrit,
Où par des chants de deuil ma lyre intérieure
Allait multipliant comme un écho qui pleure
Les angoisses d'un seul esprit.

Dans l'être universel au lieu de me répandre,
Pour tout sentir en lui, tout souffrir, tout comprendre,
Je resserrais en moi l'univers amoindri ;
Dans l'égoïsme étroit d'une fausse pensée
La douleur en moi seul, par l'orgueil condensée,
Ne jetait à Dieu que mon cri.

Jeune, j'ai partagé le délire et la faute,
J'ai crié ma misère, hélas ! à voix trop haute,
Mon âme s'est brisée avec son propre cri !
De l'univers sensible atome insaisissable,
Devant le grand soleil j'ai mis mon grain de sable,
Croyant mettre un monde à l'abri.

Puis mon cœur, moins sensible à ses propres misères,
S'est élargi plus tard aux douleurs de mes frères ;
Tous leurs maux ont coulé dans le lac de mes pleurs,
Et, comme un grand linceul que la pitié déroule,
L'âme d'un seul, ouverte aux plaintes de la foule,
A gémi toutes les douleurs.

Ma personnalité remplissait la nature,
On eût dit qu'avant elle aucune créature
N'avait vécu, souffert, aimé, perdu, gémi !
Que j'étais à moi seul le mot du grand mystère,
Et que toute pitié du ciel et de la terre
Dût rayonner sur ma fourmi !

Pardonnez-moi, mon Dieu ! tout homme ainsi
commence ;
Le retentissement universel, immense,
Ne fait vibrer d'abord que ce qui sent en lui ;
De son être souffrant l'impression profonde,
Dans sa neuve énergie, absorbe en lui le monde,
Et lui cache les maux d'autrui.

Comme Pygmalion, contemplant sa statue,
Et promenant sa main sous sa mamelle nue
Pour savoir si ce marbre enferme un cœur humain,
L'humanité pour lui n'est qu'un bloc sympathique
Qui, comme la Vénus du statuaire antique,
Ne palpite que sous sa main.

Ô honte ! ô repentir ! quoi, ce souffle éphémère
Qui gémit en sortant du ventre de sa mère,
Croirait tout étouffer sous le bruit d'un seul cœur ?
Hâtons-nous d'expier cette erreur d'un insecte,
Et, pour que Dieu l'écoute et l'ange le respecte,
Perdons nos voix dans le grand chœur !

Alors dans le grand tout mon âme répandue
A fondu, faible goutte au sein des mers perdue
Que roule l'Océan, insensible fardeau !
Mais où l'impulsion sereine ou convulsive,
Qui de l'abîme entier de vague en vague arrive,
Palpite dans la goutte d'eau.

Alors, par la vertu, la pitié m'a fait homme ;
J'ai conçu la douleur du nom dont on le nomme,
J'ai sué sa sueur et j'ai saigné son sang
Passé, présent, futur, ont frémi sur ma fibre
Comme vient retentir le moindre son qui vibre
Sur un métal retentissant.

Alors j'ai bien compris par quel divin mystère
Un seul cœur incarnait tous les maux de la terre,
Et comment, d'une croix jusqu'à l'éternité,
Du cri du Golgotha la tristesse infinie
Avait pu contenir seule assez d'agonie
Pour exprimer l'humanité !...

Alors j'ai partagé, bien avant ma naissance,
Ce pénible travail de sa lente croissance
Par qui sous le soleil grandit l'esprit humain,
Semblable au rude effort du sculpteur sur la pierre,
Qui mutile cent fois le bloc dans la carrière
Avant qu'il vive sous sa main.

Saint-Point, 15 septembre 1837.